

« Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, c'est Jésus-Christ que nous prêchons ».  
« Vous vous croyez meilleurs que les autres », reprocheraient certains membres d'une des *Landeskirchen* alsaciennes aux membres de nos églises. Et on m'a rapporté dans le même temps cette réponse : « nous ne nous croyons pas meilleurs que les autres, c'est pour cette raison que nous allons chercher dans l'église le pardon des péchés ». Enfin, ce n'est pas du mot-à-mot, mais l'idée y est.

Pour autant, si notre église est à nos yeux une communauté de la grâce, ou plutôt une communauté rassemblée autour de ce qu'on appelle les « moyens de grâce », les moyens que Dieu a choisis pour nous donner le pardon des péchés acquis par Jésus-Christ, oui, elle croit que sa prédication est meilleure que celle d'autres, parce que l'Évangile y est fidèlement ou au moins sincèrement prêché. Combien de fois entendons-nous parmi nous l'expression « notre église » ? Et certains piliers d'être a priori désarçonnés quand j'ai commencé à parler d'église de la Trinité à Woerth et d'église St-Paul à Lembach, plutôt que d'église évangélique luthérienne ou d'église luthérienne libre.

Parce que c'est ce que nous sommes, et je crois avoir été finalement compris : nous sommes une église locale, une expression locale de l'Église qui est présente, là où l'Évangile est fidèlement prêché et les sacrements correctement administrés \*. Ce pourquoi elle est une authentique église de la Confession d'Augsbourg – l'expression \* vient de cette Confession – une église évangélique luthérienne.

Une église qui se passerait de l'appellation « luthérienne » mais qui l'utilise à défaut de mieux pour désigner un ensemble de confessions de foi du temps de la Réforme, rassemblées dans le Livre de Concorde.

Une église qui se veut – qui se désire, qui se cherche comme – authentiquement évangélique, c'est-à-dire fondée sur l'Évangile, la Bonne Nouvelle que Dieu nous donne la vie éternelle, que nous sommes sauvés par pure grâce, au nom de ce que le Messie, Jésus, a accompli.

Alors oui, ne l'oublions pas : nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, nous prêchons Jésus-Christ. Souvenons-nous-en dans notre témoignage auprès de nos proches, du prochain que nous rencontrons : nous ne prêchons pas pour notre chapelle, mais nous voudrions qu'eux aussi connaissent Jésus, le Sauveur et le Seigneur.

C'est pour cela que nous nous comportons en serviteurs vis-à-vis de notre prochain, comme le souligne l'apôtre. C'est à cause de Jésus. Parce qu'il a donné le modèle de l'amour du prochain, du service. Mais aussi parce qu'il met en nous un esprit de service et d'amour du prochain ! Réjouissons-nous de cette présence du Christ en nous, tout en discernant ce qui vient de son Esprit !

Un mot encore sur le témoignage à Jésus-Christ, pour « nous autres » évangéliques luthériens : dans la sphère évangélique, on entend beaucoup de gens témoigner de ce que le Seigneur a fait pour eux, comment il a changé leur vie. Ce sont de beaux témoignages, mais n'oubliez pas d'annoncer à votre interlocuteur ce que le Seigneur a fait pour lui, pour elle, et comment il veut changer sa vie. Annoncez à votre prochain l'Évangile ! Prêchez-lui – prêcher au sens large, n'est-ce pas ? – prêchez-lui Jésus-Christ ! C'est lui qui est au centre de la foi, trait d'union entre Dieu et l'humanité, entre Dieu et sa Création, Parole de Dieu faite chair humaine, nous recréant et nous identifiant à lui dans le Baptême, nous offrant sa vie dans son corps et son sang dans la Sainte Communion.

Regardez toujours à lui, le Messie ! Focalisez vos regards sur Jésus, Dieu-qui-sauve ! Centrez votre foi sur Emmanuel, Dieu-avec-nous ! Soyez christocentrés et christocentriques !

Aujourd'hui nous commémorons la visite que les Mages ont voulu rendre au « roi des Juifs », le grand roi qui devait se lever dans ce pays, avoir une origine éternelle et régner éternellement. Nous aussi, regardons à Jésus ! Regardons briller en lui la gloire de Dieu !

« Dieu qui a ordonné que la lumière brille du sein des ténèbres », écrit l'apôtre, « a aussi fait briller sa lumière dans notre cœur pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu dans la personne de Christ ».

« Dieu a ordonné que la lumière brille du sein des ténèbres », rappelle Paul. C'est le fameux « Que la lumière soit » des tout premiers versets de la Bible, de la Genèse. Or pendant cette saison de Noël, nous

avons eu l'occasion d'entendre, par l'évangile de Jean, que cette Parole même, « Que la lumière soit ! », cette Parole créatrice, cette Parole de Dieu, était Dieu. Quelle gloire proprement lumineuse il nous est donné de contempler, dans le véritable « big-bang » de la Création, dans le jaillissement de la lumière, dans la voix du Créateur qui appelle la lumière à l'existence, qui la révèle !

Or, nous rappelait aussi l'évangile de Jean, « la Parole s'est faite chair et elle a habité parmi nous », la Parole est devenue être humain et elle a fait sa demeure parmi les humains – l'apôtre Jean l'a effectivement côtoyée ! Plus : il lui a été donné, ainsi qu'aux apôtres Pierre et Jacques, frère de Jean, de contempler la gloire de cette Parole divine faite homme, d'en avoir un aperçu bref et extraordinaire dans l'évènement que nous commémorerons à la fin de cette saison de l'Epiphanie qui s'ouvre demain : ce qu'on appelle la Transfiguration. Paul, lui, ne l'a pas vue ainsi, mais il a été littéralement aveuglé lorsque Jésus s'est révélé à lui sur le chemin de Damas.

Cette lumière, elle brille dans l'Évangile, celui dont Jean est le témoin, ceux de Matthieu, un autre apôtre, ceux de Marc et Luc, compagnons des apôtres, mais au-delà partout où l'Écriture Sainte se fait Bonne Nouvelle – et c'est son but – et partout où cette Bonne Nouvelle est annoncée.

Cette lumière, Dieu l'a déposée dans nos cœurs. Nous sommes la lumière du monde, non pas seulement reflets, mais bien dépositaires de la Lumière divine : Christ brille en nous.

Pourquoi bien des gens ne reçoivent-ils pas cette Lumière lorsqu'elle brille dans l'Évangile ? C'est qu'ils sont aveuglés, dit l'apôtre Paul. Leur intelligence est aveuglée par le dieu de ce monde, écrit-il plus avant. Des gens qui se croient intelligents, qui peuvent le paraître objectivement, mais qui ne voient pourtant pas la gloire du Christ briller dans l'Évangile. Elle leur est voilée, car ils sont aveuglés par Satan. Satan aussi se croit intelligent. Satan était, en effet, un esprit très élevé. Tellement que la lumière de sa propre intelligence l'a aveuglé, lui a voilé la gloire rayonnante de Dieu, le Père des lumières. Qu'il a cru, lui la Créature, pouvoir être comme le Créateur. C'est une lampe tellement brillante qu'elle pense pouvoir être centrale nucléaire. Mais en se confrontant à Dieu plutôt que de le reconnaître, Satan a perdu la véritable intelligence. Dieu nous révèle que le lien – et l'intelligence, c'est faire le lien entre – réside dans l'Amour, résulte de l'Amour, est consubstantielle de l'Amour. Connaître, c'est aimer, aimer, c'est vouloir connaître. Jésus a dit un jour que l'Évangile était caché aux sages de ce monde mais que les simples le recevaient. La vérité est d'abord simplicité, le mensonge rime avec la confusion.

Pourtant l'Epiphanie nous rappelle que les sages aussi – et là se révèle une grande sagesse – peuvent voir la Lumière divine briller en Christ, et la Lumière du monde, le Messie, briller dans les Écritures Saintes, Bonne Nouvelle pour ceux qui les reçoivent comme telles. Ainsi, ces astronomes/astrologues ont su, par l'observation d'un astre particulier, que le mythique roi des Juifs devait être né, ce qu'ils connaissaient peut-être par une prophétie telle que celle de Balaam, prononcée sur Israël près de quinze siècles auparavant. Mais, arrivés dans la capitale des Juifs où ils ne trouvent pas de roi récemment venu au monde, ils prêtent foi à la prophétie de Michée qui les envoie à Bethléem. Alors ils suivent à nouveau l'étoile. Et ils ont l'humilité d'entrer dans la maison trouvée par Joseph, de reconnaître dans l'enfant de Marie, ce roi auquel ils offrent les cadeaux précieux qu'ils avaient préparés. L'étoile a fait leur joie, à cause du Roi des rois qu'elle leur a fait connaître et qu'ils ont adoré.

Paul parle d'un Évangile « encore » voilé, et s'il semble s'arrêter devant l'incrédulité, le seul péché qui ne puisse être pardonné parce que c'est celui par lequel on refuse la grâce même, ce n'est pas pour s'incliner devant un Satan victorieux. Il sait, comme Jean en témoignera plus tard dans son Apocalypse mais comme les prophètes d'Israël l'avaient déjà annoncé dans les temps plus anciens, que certains seront perdus et partageront une destinée honteuse avec Satan.

Cela ne doit pas nous empêcher de persévérer dans le partage de la Bonne Nouvelle, pour ceux que Dieu a connus d'avance, qui s'ouvriront à son amour.

Pour cela, nous avons besoin de contempler la gloire de Dieu qui brille en Christ, sur le visage de Christ. Cette lumière irradiait déjà de Moïse, et pourtant Moïse représentait la Loi de Dieu. Mais Moïse, avec Elie qui représente les prophètes, se tient aux côtés de Jésus, Parole faite chair et Bonne Nouvelle de grâce et de vérité. Les apôtres ont eu le privilège d'avoir cette vision avant de suivre leur Maître sur le chemin de la Croix.

Nous aussi, laissons-nous illuminer par le Christ, par l'Évangile déposer dans nos cœurs, par cette gloire divine qui brille pleinement dans son amour, jusqu'à la croix du Christ, pour avancer dans ce monde trop obscur en n'étant pas paralysés par les ténèbres, mais en les chassant par la Lumière qui brille en nous pour le monde : Christ, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Amen !